

NCIALE

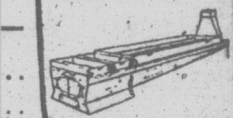
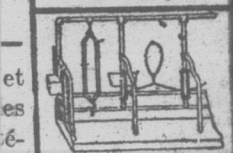
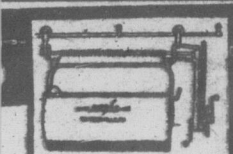
est un Bureau de Commissions
fonctions consistent à
valeurs liquides pour un

APORTE
2e Vice-président
M. S.-J.-B. ROLLAND

seurs
LU
Québec
-Censeurs
UDE

ES DE COMMERCE

mandez le GUIDE DE L'INVEN-
t qui sera envoyé gratuit
ON & MARION
Université, Montréal,
Quebec et Washington, D. C.



RAS LIMITÉE

RONS

amais

cherons tout à
arriver. Agés
d'Agriculture
ici un choix de
onnable.

NELL

ainte St-Charles,
YARDS

ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ

Abonnement payable d'avance.

Canada—Recepté en prépaiement... \$1.00
Cité de Québec et pays étrangers... \$1.50
Pour les Sociétaires de la Coopéra-
tive Fédérée de Québec et de la
Société des Jardiniers-Maratchers... 75c

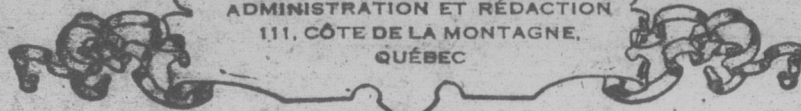
Tarif des annonces 15c. la ligne. Annonces
diverses 25 mots, 50 sous par insertion,
plus un sou par mot supplémentaire au-dessus
de 25 mots, minimum, 50 sous.

Tout abonnement et annonces écrire au
"Bulletin de la Ferme", Limitée, 111 Côte
de la Montagne, (Século Maria) Québec.
Case postale 123.—Tél. 2-4237.

LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès



ORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC
et de la Société des Jardiniers-Maratchers de la Province de Québec

RÉDACTION ET COLLABORATION

Cette revue est consacrée aux intérêts de
la ferme et du foyer rural.

Elle est rédigée par un comité de techni-
ciens et de praticiens agricoles, assistés
de collaborateurs occasionnels et de corres-
pondants de diverses institutions agricoles.
Toute collaboration est sujette au contrôle
du directeur.

La correspondance concernant la rédac-
tion doit s'adresser au Directeur du "Bul-
letin de la Ferme", Case postale 123,
Québec.

Volume XVI—Henri Gagnon, Président

LE 8 MARS 1928

Frs. Fleury, Gérant—Numéro 10

Québec, 8 mars 1928.

Aidons les jeunes

A entendre parler certaines gens, on dirait qu'un gouverne-
ment c'est fait pour être critiqué. Ils ne trouvent rien de bon
dans tout ce qu'il fait, et s'en prennent à lui de tout ce qui leur
arrive. Ces gens-là croient dur comme fer que le gouvernement
n'en fait jamais assez pour eux, et qu'un député c'est élu pour
trouver des places lucratives à ses électeurs. "Les autres, ceux
qui ont voté contre lui, qu'ils s'arrangent comme ils pourront,
cela ne nous regarde pas", disent-ils.

A certains de ces criards, le gouvernement donnerait, tous
les dimanches, des poulets rôtis, avec un pied de salade dans le
bec, du poivre sous une aile et du sel sous l'autre, qu'ils le blâ-
meraient quand même de ne pas avoir ajouté les patates et les
carottes.

Tout le monde n'est pas comme ça, mais au risque d'en
mécontenter plusieurs, nous dirons que chez nous il y en a trop
de ces gens-là.

C'est un état d'esprit démoralisateur qu'il faut s'efforcer
de faire disparaître.

Un gouvernement, ce n'est pas une vache à lait intarissable.
A ses yeux l'intérêt public doit primer le vôtre, même si vous
êtes marguillier.

Le gouvernement le meilleur,—même le gouvernement
Taschereau, puisque c'est celui-là que nous avons à Québec
depuis pas mal longtemps,—ne peut tout faire. Il ne peut, par
exemple, faire pondre les coqs ni vèler les bœufs; il ne peut faire
monter les prix de ce que vous avez à vendre et faire en même
temps baisser les prix de ce que vous devez acheter; il ne peut
rendre l'élevage payant si vous persistez à mal nourrir vos ani-
maux; il ne peut faire pousser du blé ou de l'avoine dans des
champs que vous laissez envahir par la marguerite, la moutarde,
et les pissenlits. Avec la meilleure volonté du monde, il ne sau-
rait non plus donner une bonne place, bien lucrative sans beau-
coup d'ouvrage, à tous les grands garçons qui ont "fait des études".

Pour l'amour de Dieu, ayez donc un peu plus de fierté!
Aidez-vous, travaillez, économisez, et puis comptez sur la divine
Providence, qui ne fait jamais défaut aux hommes de bonne
volonté. Laissez le gouvernement tranquille! S'il lui fallait
prêter l'oreille à toutes les demandes qui lui sont faites, nous en
verrions de belles, vraiment!

Quant à votre grand garçon, il ne manque pas de terres, et
de bonnes terres, dans la Province. En lui aidant à s'établir,
vous lui rendrez un plus grand service qu'en le faisant asseoir
sur le plus beau des ronds-de-cuir.

Nos jeunes gens, dit-on, ne savent pas économiser, ils
dépendent tout ce qu'ils gagnent et ne pensent pas à s'établir.

D'abord, les jeunes d'aujourd'hui ne sont pas pires que
ceux d'autrefois. Les jeunes dépensent, dites-vous; mais, pardi!
nous dépensions aussi dans notre temps,—avec un peu plus de
modération peut-être, sans doute parce que l'argent était
plus rare et qu'il y avait moins d'occasions. La jeunesse, exu-
bérante de vie et d'espérances, est toujours prodigue. Et il est
bon qu'il en soit ainsi. Le prodigue a généralement bon cœur,
il est généreux. L'avare a le cœur sec, il ne pense qu'à son sac.
Il est affreux le spectacle qu'offre un jeune grippe-sous. Il ama-
sera peut-être un gros magot, mais il fera rarement des heureux.

Il ne faudrait pas, par exemple, conclure de ce qui précède que
nous er couraçons l'extravagance et excusons toutes les folies.
Il y a de la marge entre gaspillage et mesquinerie. Une bonne
règle, pour les jeunes comme pour les vieux, c'est de ne jamais
dépasser les limites permises par les revenus d'un chacun, et
même de rester un peu en deçà, aussi souvent qu'il y a moyen.

Au risque d'en scandaliser, nous dirons que c'est aux vieux
à aider les jeunes, de leurs conseils d'abord, et puis ensuite de

Un Cercle qui prospère

Si nous en jugeons par un compte rendu
d'assemblée que nous avons sous les yeux,
le Cercle des Jeunes Eleveurs de bétail
Ayrshire du comté de Bellechasse est bien
vivant et ses membres animés d'un zèle
qui leur fait honneur.

Ce cercle, fondé le 28 décembre 1926,
a déjà obtenu des résultats fort apprécia-
bles.

Ainsi, M. Léopold Lacroix a vendu un
veau de 3 mois, \$45; M. Jos. Pouliot, un
taureau d'un an, \$90; M. Léopold Lacroix
un veau mâle, \$50; M. P.-Emile Dumas,
un veau mâle \$40; M. Isidore Morisset,
un veau mâle, \$40.

Pour le présent les membres du club
ne vendent pas de génisses, préférant les
garder pour la reproduction. Quant à la
qualité des vaches qu'ils possèdent, il
suffit de dire que 80% seront cette année
inscrites au Livre d'Or dans la classe des
trois ans, et que trois d'entre elles sont
actuellement à établir des records.

Onze vaches, dont 3 ont vêlé en septem-
bre, ont donné jusqu'au 1er février un total
de 77,991 livres de lait et 3,141 livres de
gras. Leur production a rapporté \$1499.18.
Dépenses, \$674.41. Profits nets: \$863.67.
Quand la période de lactation sera termi-
née, la moyenne de profit par vache sera
d'environ \$94. C'est certainement un
beau résultat; dont il convient de féliciter
ces jeunes gens.

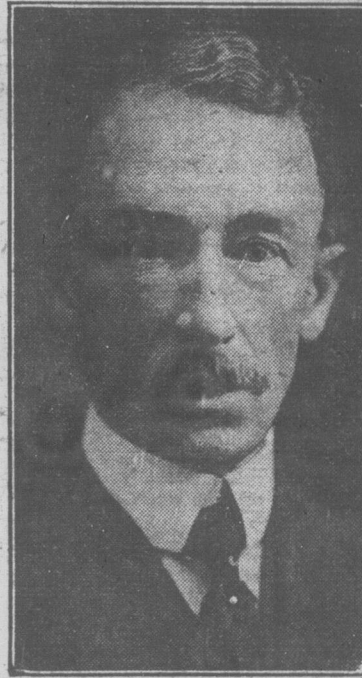
A l'assemblée générale qui a eu lieu ré-
cemment, le président, M. Antonio Breton,
a prononcé un joli discours, traitant des
activités du Cercle et du travail accompli
depuis sa fondation.

Le secrétaire, M. Léopold Lacroix, a
donné un rapport détaillé qui a été fort
apprécié.

Le député du comté au fédéral, M. Os-
car Boulanger, qui porte un si vif intérêt
à ce cercle, assistait à l'assemblée gé-
nérale, ainsi que M. Stéphane Boily, M.
Ulric Brown, M. Florian Champagne,
MM. Potvin, Carignan, Côté etc. M. Boily
s'est déclaré enchanté des résultats
obtenus.

Après l'assemblée, il y eut goûter à
l'hôtel Gagnon, à St-Michel.

Une réflexion nous vient à l'esprit en
constatant ce que ces jeunes ont accompli:
Pourquoi donc certaines gens persistent-ils



L'hon. M. Taschereau a eu 61 ans
accomplis lundi dernier. Il est dans
toute la vigueur d'un talent brillant,
nourri par l'étude et le travail.

Le Bulletin de la Ferme fait des vœux
ardents pour que se prolonge longtemps
encore la carrière d'un homme d'Etat
qui brillera sûrement au premier rang
dans l'histoire de notre province et de
notre race.

à crier que la culture et l'élevage, ça ne
paye pas en Province de Québec, quand,
au contraire, avec du travail et de la mé-
thode on arrive facilement au succès.

Bravo, jeunes amis de Bellechasse, vous
êtes dans la bonne voie. Nous applaudis-
sons de tout cœur à vos succès.

leur argent, s'il le faut. Les jeunes, c'est l'avenir. Nous, les
vieux, nous sommes déjà presque le passé. Pourquoi attendre
d'être mort pour aider les garçons? Il serait peut-être alors trop
tard. Dans tous les cas, nous n'aurions pas le plaisir de jouir de
leurs succès. Faisons-leur bien comprendre que nulle part, pas
même aux Etats, on ne ramasse l'argent à la pelle et qu'il n'y a
pas en ce bas monde de métiers qui permettent de vivre large-
ment sans grands efforts. Dites-leur bien qu'à tout prendre le
travail de la terre est moins dur et paye mieux son homme que
celui de bien des occupations dans les grandes villes.

Et puis, s'il le faut, mettez courageusement la main dans le
bas de laine pour aider votre garçon à s'établir. S'il n'y a pas
de place dans votre paroisse, il y en a dans la province. Et avec
les primes de défrichement et autres, il y a cent à parier que
dans quelques années votre fils pourra vous montrer des champs
bien labourés et une belle nichée d'enfants.

Nous disions en commençant qu'il ne faut pas compter que le
gouvernement va tout mâcher pour nous; mais, par exemple,
quand il s'agit de colonisation, je sais qu'il aide substantielle-
ment le colon sérieux. Abouchez-vous donc avec le départe-
ment de colonisation ou un missionnaire colonisateur, et voyez
ce qui en est. Si nous laissons des étrangers s'emparer de notre
héritage, un jour, qui n'est peut-être pas aussi éloigné que nous le
pensons, nous nous en mordrons les pouces.